

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Avril Mai 2015 : N°253

La bouche ouverte



“Chaque rencontre avec un compagnon est une nouvelle rencontre avec un parcours nouveau ponctué d’émotions fortes...” **Sophie, intervenante sociale à la communauté Emmaüs de Laval.**

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Avril Mai 2015 : N°253

Le pince oreilles

Edito

“L'utopie aide à survivre et à avancer...”

Cette phrase de **Dominique**, président d'**Emmaüs Naintré** est bien en phase avec cette communauté qui a choisi d'accueillir avec une courageuse radicalité,

...bien en phase avec les expériences de paix de **Marek Halter**,
...bien en phase aussi avec les pensées de **Pierre Rabhi**...

Pierrick compagnon des **Essarts** est lui bien ancré dans le quotidien, avec son cœur artificiel, ses copains et sa bonne humeur ; bravo à la communauté qui accompagne une expérience aussi exceptionnelle.

Bravo aussi à **Sophie** de **Laval** qui apporte des "possibles" aux compagnons, en respectant le rythme de chacun.

Bravo à **Emmaüs Laval** pour son dynamisme, à **Nathalie** de **Saumur** pour sa passion solidaire...

Mais où ce mouvement puise-t-il autant d'énergie ? **Dans ses belles utopies ?**

Sommaire

Num 253 - 16 pages

2 : Edito...

3/5 : Interview de Sophie, accompagnatrice sociale à Laval + annonce

6/7 : Perle de Vie n°15 : Pierrick

Layec compagnon aux Essarts

8/9 : Paroles de Solidarité par

Nathalie du CAE de Saumur

10 : AG Emmaüs Châtellerauld

11 : La bonne santé d'Emmaüs Laval

12/13 : Parole à 2 lanceurs d'alerte :

Marek Halter et Abd Al Malik

14/15 : Soyons des poètes

16 : Le savez-vous ? Pierre Rabhi et

Anne van Stappen (2)

À bientôt...

Bernard

DIRECTEUR DE PUBLICATION : ARRU BERNARD
RÉDACTEURS : DUVERGER JCLAUDE ET SOURIAU GEORGES

IMPRIMÉ PAR "LES ATELIERS DU BOCAGE"

EMMAÛS PEUPINS - 79140 LE PIN

Sophie, intervenante sociale à la communauté Emmaüs de Laval...

Par un temps extraordinairement ensoleillé pour un lendemain des fêtes de Pâques, je rejoins avec plaisir la communauté de Laval. Qu'ont-ils réalisé de nouveau ? À chaque passage je me pose cette question car les changements sont fréquents dans cette communauté très dynamique. J'en parlerai sur l'interview du président (voir page 11). Une première pour moi, je vais interviewer l'intervenante sociale dénommée Sophie. Après quelques rendez-vous décalés nous passons un moment ensemble autour du traditionnel café afin de faire connaissance, puis vient le temps de l'interview.

BàO : *Sophie, c'est la première fois que l'on se rencontre, peux-tu me dire depuis combien de temps tu es à la communauté de Laval ?*

Sophie : Je suis arrivée le 3 juin 2013 à la communauté de Laval comme intervenante sociale.

BàO : *Quel était ton parcours professionnel avant ton engagement à Emmaüs ?*

Sophie : J'ai une formation de "Travailleur social" en économie sociale et familiale. Après cette formation j'ai eu différentes expériences. J'ai été professeur remplaçante dans un lycée et un collège. Une expérience qui m'a donné confiance en moi. Car certains jours il fallait prendre sur soi pour y aller ! Ensuite j'ai travaillé dans un foyer de "Jeunes travailleurs" pendant un an avec un public jeune puis dans la "Maison d'arrêt" de Laval. Là, j'ai travaillé avec un public carcéral autour du développement des actions collectives socio-éducatives et culturelles.

BàO : *Tu ne travaillais pas sur l'aide à la sortie ?*

Sophie : Non, je travaillais sur l'incarcération pour le développement collectif lié à des actions socio-éducatives et socio-culturelles. Nous avons développé une bibliothèque en lien avec la bibliothèque de la Mayenne. Nous organisons des activités sportives avec des éducateurs spécialisés. Pour le culturel, lors des festivals sur Laval et les alentours nous délocalisons un spectacle dans la Maison d'arrêt. Ces actions avaient pour but de ne pas déconnecter les détenus de la réalité de l'extérieur. Nous avons aussi développé un lien avec la "Maison des détenus" qui a comme objectif d'accueillir les familles de détenus et qui gère les parloirs.

BàO : *Où se sont déroulées tes activités profes-*

sionnelles ?

Sophie : Toujours sur Laval. Et ensuite j'arrive à l'ADASA où j'y travaillerai 11 ans dans le cadre d'une mission d'insertion par l'activité économique avec l'objectif d'accompagner les publics dans la résolution des freins à l'insertion professionnelle (santé, mobilité, illettrisme...).

BàO : *Ton passé professionnel est intéressant pour ton travail sur la communauté !*

Sophie : Par rapport au public de la communauté je ne me sens pas en décalage. Effectivement c'est un public avec ses difficultés mais avec ses richesses. Ce que je trouve fabuleux à Emmaüs c'est que chaque rencontre avec un compagnon est une nouvelle rencontre avec un parcours nouveau ponctué d'émotions fortes. Dans la société d'aujourd'hui chacun est un individu dans un groupe où il est attaché et où il faut être toujours performant à tous les niveaux. Le lien avec le travail, avec la famille, avec l'extérieur, certains compagnons ne s'y retrouvent pas. À travers l'accompagnement c'est aussi se familiariser avec du lien qui va permettre de se reconstruire. Nous sommes dans un espace communautaire où le lien ne se réalise pas automatiquement ni systématiquement.

BàO : *Avec les compagnons, comment la relationnel se crée ?*

Sophie : Au premier entretien il faut accepter que l'on ne se connaisse pas et que pour certains il y a plus de facilité à exposer leur parcours de vie et dire où ils en sont. Pour d'autres c'est plus compliqué, il faut accepter que cela puisse prendre du temps. Mon rôle n'est pas de brusquer les choses il faut laisser la personne être maître de son parcours, présent et à venir. Au fil des rencontres un lien se construit, se tisse cela permet de se réapproprier son histoire pour soigner les plaies en cicatrices.

BàO : *Dans ton engagement emmaüssien, as-tu l'impression d'avoir fait bouger des choses sur le plan personnel des compagnons et de la communauté ?*

Sophie : Oui, dans la mesure où aujourd'hui il y a un lieu et une personne pour les recevoir et parler avec eux. Ici les compagnons peuvent être aidés dans toutes les démarches : accès aux droits concernant tous les papiers administratifs, l'accès à la santé. On met un point d'honneur à accompagner les compagnons et compagnons dans un parcours de



santé sur ce que nous observons ou entendons. La santé ! Pour quelqu'un qui a ignoré pendant des années sa santé : pourquoi en prendre soin ? Mon rôle auprès d'eux est d'être à l'écoute pour les aider dans leur cheminement personnel.

BàO : *Cela fonctionnait comment avant ton arrivée ?*

Sophie : Il y avait un échange avec les responsables et les choses se réalisaient de façon parsemée. Aujourd'hui on rentre dans le cadre d'un accompagnement, d'un parcours de santé en lien avec les professionnels à

l'extérieur. Certains compagnons ont émis l'idée de vivre à l'extérieur ce qui nécessite un accompagnement dans cette démarche. Aujourd'hui trois compagnons vivent en dehors de la communauté. Je leur ai donné les cartes en mains pour le logement, l'emploi, faire ouvrir un compteur électrique, comment gérer l'argent... Les préparer à la sortie mais pas dans la précipitation. On est là pour les préparer dans leur tentative de sortie en les rassurant car si cela ne marche pas le retour à la communauté est possible.

BàO : *Quels logements as-tu à ta disposition ?*

Sophie : Nous avons 5 logements sur Laval dans notre site de vente et j'ai demandé d'en conserver un pour servir de passerelle. Cela permet de consolider le projet d'un compagnon tout en restant dans le cadre de la communauté. Si cela se présente bien alors nous passons à l'autre étape du projet. C'est pour nous un outil d'accompagnement progressif.

BàO : *La communauté depuis ton arrivée progresse-t-elle socialement ?*

Sophie : Oui, mais aussi parce qu'il y a une volonté politique de l'association. Car il y a des commissions, entre autre la commission "Accueil et Vie communautaire", composée de compagnons, d'amis, et de salariés. J'ai animé cette commission sur le thème "La retraite des compagnons" dans notre communauté. Nous avons réalisé un travail très intéressant car nous n'avions trouvé rien de probant pour notre projet dans les textes d'Emmaüs. Nos travaux sur ce sujet ont débuté en septembre pour terminer en février avec une réunion tous les mois, puis après les diverses réflexions nous avons rédigé un document cadre. Nous nous sommes basés sur les textes déjà existants "Retraite des compagnons, principes généraux" d'Emmaüs France. Notre démarche vient d'être validée par notre conseil d'administration. Autre travail, nous allons traiter la question du logement en rédigeant un règlement intérieur, travailler sur les vacances et aussi la question des loirs surtout collectifs.

BàO : *Comment pensez-vous financer ce projet de retraite compagnons ?*

Sophie : Pour la partie financière, nous nous appuyons sur les assises 2014 de la B1 et notre cabinet d'expert comptable pour valider les



conventions et contrats en vigueur sur le plan juridique et légal. Notre document cadre, pour nous aujourd'hui, fait référence. La solidarité entre compagnons ! Ce qui nous a guidé dans notre démarche c'est qu'un compagnon en retraite doit avoir les mêmes droits que celui qui est actif. Il y a des compagnons avec des parcours professionnels différents et nous ne voulons pas qu'il y ait d'écart énorme entre eux.

BàO : *D'où vient l'idée de ce document ?*

Sophie : Les réflexions et les propositions de la commission.

BàO : *Et les compagnons comment réagissent-ils ?*

Sophie : Il n'y a jusqu'à présent aucune difficulté par rapport à l'accueil de compagnons retraités sachant que ceux-ci sont d'anciens compagnons "actifs" et que le changement se fait plutôt naturellement et dans le respect.

BàO : *Ton rôle social, comment en quelques mots le perçois-tu ?*

Sophie : Un pôle d'intervenante sociale, dans une communauté, apporte beaucoup de soutien aux compagnons. Je prends en compte les difficultés, les demandes de chacun afin de conseiller, proposer des solutions sans que les responsables en soient déconnectés. Je trouve que ce travail en équipe, pluridisciplinaire, est important pour les compagnons. L'écoute est incontournable et permet d'atténuer les tensions afin que l'activité communautaire se déroule sereinement dans les meilleures conditions possibles pour tous.

BàO : *Sophie, tu viens de parler de ton parcours professionnel mais celui personnel peux-tu nous en parler ?*

Sophie : Je suis Lavalloise, pour ne rien cacher j'ai 37 ans et l'aînée d'une fratrie de 3 enfants. Mes parents sont de la Mayenne, d'un petit village près de Laval. J'ai suivi toute ma scolarité sur Laval mais pendant un an je suis allée sur Rennes pour valider mon diplôme d'état. Je suis fière d'être maman de trois enfants, deux garçons et une fille, en bas-âge. Pour moi trois enfants c'était notre projet de vie.

BàO : *En dehors de ton travail, avais-tu une autre activité ?*

Sophie : Oui, j'ai joué au handball avec mon équipe en départemental puis en régional. Un sport

qui m'a fortement passionnée où l'agressivité est quasi inexistante. J'animais aussi les entraînements handball pour les plus jeunes. Quand j'ai travaillé au Foyer de Jeunes Travailleurs cela devenait compliqué car le soir nous avions des animations, donc j'ai dû arrêter. J'essaie de trouver un juste équilibre entre mon travail auprès des compagnons,



mon militantisme et mes enfants. Mon travail est très riche et extraordinaire auprès des compagnons, pour eux je dois être bien dans ma peau. Par mon action dans l'écoute, je suis là pour participer à réveiller leurs compétences et capacités pour qu'ils reprennent confiance en eux.

BàO : *Que t'apporte le mouvement Emmaüs ?*

Sophie : Emmaüs au niveau de la région et du national organise des regroupements d'intervenants sociaux. Par le partage cela m'apporte beaucoup lors des échanges d'expériences sur les pratiques inhérentes à notre fonction. Les formations d'Emmaüs France, variées et fort intéressantes, nous donnent beaucoup de possibilités à tous de se former.

BàO : *Ta présence dans ce grand mouvement Emmaüs tant Français qu'Européen et International, comment la vis-tu ?*

Sophie : Je me suis impliquée dans la commu-

nauté de Villiers Charlemagne et je mets un point d'honneur à participer à toutes les réunions d'intervenantes aussi bien régionales et nationales. Dès le début je me suis sentie bien accueillie et j'ai eu le sentiment d'appartenir à une grande famille. En région avec les collègues intervenantes, on se rencontre trois fois par an et cela a une importance pour nous.

Dès ma première rencontre régionale qui s'est déroulée trois semaines après mon arrivée à la communauté, j'ai eu l'impression d'appartenir à quelque chose de grand avec une ouverture d'esprit et de faire partie d'un mouvement. Au niveau International nous avons eu une intervention de Quentin qui nous a donné un autre aspect sur l'universalité du mouvement.

BàO : *Merci à toi Sophie pour cette interview inattendue, réalisée au pied levé et fort intéressante. Un moment agréable pour ma première interview d'une intervenante sociale, poste éminemment important voire indispensable dans les communautés pour être à l'écoute et à l'accompagnement des compagnes et des compagnons. Nous avons une bonne approche du travail social que vous réalisez dans les communautés Emmaüs.*

Interview réalisée par Jean Claude Duverger

Une annonce : Recherche de Permanent(e) pour un ACCUEIL de sans-abri chez l'habitant.

(une initiative d'ACCUEIL relayée par De Bouches à Oreilles...)

Trois "ex sans-abri" bénéficiaires du RSA et un couple d'étrangers sans ressources sont accueillis actuellement "chez l'habitant" à 87330 Bussière Boffy, en limite de la Haute Vienne et de la Charente, en milieu rural (voir photo).

L'accueil a débuté en janvier 2015. Le logement est gratuit. Les charges sont partagées entre le propriétaire et les résidents qui participent aux travaux (maison, bois, maraîchage...) et organisent leur vie plus ou moins collective.



Cet accueil pourrait se développer jusqu'à 10 personnes et plus, et se structurer juridiquement avec l'arrivée d'un(e) permanent(e) expérimenté(e) : homme, femme, couple, femme avec jeunes enfants..., disposant d'un minimum de ressources. Logement séparé, autonome, gratuit.

Prendre contact avec Michel VIDALOU
tél 06 82 64 72 19
email : michel.vidalou@free.fr

Le "Perle de Vie" n°15 est arrivé ! son titre : "Plus belle la vie !"

Pour cette quinzième "Perle de Vie", changement d'ambiance... Une communauté "différente", Les Essarts... un compagnon "différent", Pierrick Layec.. et pour cause !

C'est franchement particulier d'enregistrer les paroles d'un compagnon moitié étendu / moitié assis sur son lit... avec des tuyaux qui lui sortent de la poitrine... tuyaux reliés à une machine haute sur roulettes qui souffle et re-souffle sans arrêt... 24h sur 24 ! Cette machine, c'est son cœur dit artificiel... indispensable bien sûr ! Si panne d'électricité, 45 minutes de survie !!! Heureusement qu'il y a des batteries de secours !!!

Et Pierrick ? Toujours le sourire ! D'où le titre qu'il a choisi !

Des extraits ci-dessous de cette "Perle de Vie"... et pour en savoir plus (!), vous en commandez à De Bouches à Oreilles pour 3€ l'unité (adresse page 8... ordre du chèque Emmaüs Peupins).

MON ENFANCE...

Je suis né le 14 février 1964 à Mantes la Jolie...

Mon père est né en 1926 et ma mère en 1931. Ils se sont connus après la guerre, se sont mariés. Mon père était d'Auray et ma mère était de Port Navalo Arzon, dans le Morbihan. C'est très joli... C'est le plus beau bled du monde!

Ma grand-mère et mon grand-père étaient bretons, mes arrière-grands-parents aussi.

Mon père était cheminot, il était conducteur roulant. Il a commencé "à la vapeur" ! Il aimait son métier. Il aurait bien voulu que je fasse le même métier que lui mais moi je voulais faire la pêche, absolument...

Ma mère était couturière, c'était une grande couturière. Elle a travaillé pour Dior, Chanel, Lanvin... C'était une couturière retoucheuse, elle travaillait à la maison. J'ai même vu Karl Lagerfeld à la maison ! Il était jeune. J'étais tout gamin. Il avait déjà sa queue de cheval, il a pas

changé !

De Mantes la Jolie, j'ai été vite fait en Bretagne à l'âge de 2 ans. Pourquoi ? Quand j'ai eu 2 ans, en 1966, mes parents m'ont amené à Port Navalo, d'où était ma mère. Et c'est ma grand-mère et mon grand-père qui se sont occupés de moi. Et mon grand-père étant marin pêcheur, j'allais à la pêche avec lui à 4 ans pour lever les casiers !...

MARIN PÊCHEUR...

A 15 ans et demi j'ai quitté l'école et à 16 ans, j'ai embarqué sur un bateau de pêche. J'étais novice, ça s'appelle comme ça, au-dessus de mousse c'est novice !

J'ai trouvé du travail avec un patron qui m'engueulait mais que j'aime toujours bien. C'était normal qu'il m'engueule, parce que je connaissais pas le boulot. Le boulot, ça consiste à lever les casiers, à les vider, à "boiter" les casiers - "boiter" ça veut dire mettre de l'appât - l'appât c'est

du chinchard, un poisson qu'on coupe dans le sens de la longueur et de la largeur et on l'accroche sur la gueule du casier, pour que les crustacés rentrent : les crabes, le homard, la langouste, les araignées aussi...

Après ça j'ai acheté un bateau, avec l'argent que j'avais gagné. Quand je l'ai eu, il s'appelait le "Time Zad" - ça veut dire "ma maison". Et moi je l'ai appelé "Idée Fixe". Mes parents m'ont aidé un peu et je les ai remboursés, j'étais fier de les rembourser. Je l'ai gardé 3 ans parce que la pêche

Une belle rencontre...

"Pour moi, la réalisation de cette Perle de Vie, c'est un double sentiment :

- D'une part le fait d'être là, tous les deux confinés dans quelques mètres carrés, dans une atmosphère médicale... l'interviewé dépendant d'une machine qui doit toujours être branchée... une machine de rechange pas loin au cas où... au début, avant de connaître la situation, on angoisserait presque !!!

- Et d'autre part, j'entends et j'enregistre une histoire de vie qui m'emporte au grand large... la pêche en mer... Terre Neuve... le Portugal... une histoire d'amour belle et émouvante... les communautés Emmaüs qui ont accueilli Pierrick, chacune avec ses spécificités...

Merci Pierrick, pour m'avoir confié tout ce parcours...

Et merci à la communauté des Essarts... aux compagnons qui accompagnent Pierrick dans sa vie quotidienne..."

*Georges Souriau
(le "nègre" de service)*



Mon bateau...

Plus belle la vie...

par Pierrick Layec,
compagnon d'Emmaüs à la communauté des Essarts



« Je dédicace ces quelques lignes à mon grand-père Roger... »

Collection  Mars 2015



La préface...

“Quelle belle leçon de vie recevons-nous de Pierrick ! Et quelle belle expérience de solidarité fait preuve le groupe communautaire des Essarts en l'accompagnant dans ses gestes de tous les jours.

J'avoue que lorsque je suis allé le voir pour la première fois à l'Unité de Transplantation Thoracique de Nantes, je me suis vu dans l'impossibilité d'envisager son retour à la Communauté tant l'image de notre compagnon, branché sur son cœur artificiel complet me paralysait.

Mais devant la force de vie de Pierrick, sa joie et sa bonne humeur constante, ils nous a semblé collectivement que sa place était à la maison, aux Essarts.

Il nous a confié son cœur en garde et nous espérons avec lui l'entendre battre longtemps.”

Olivier, Responsable de la Communauté des Essarts.

commençait à avoir du mal. Je faisais la pêche côtière aux crustacés et au filet. J'avais embauché 2 gars, du moins 2 gars l'été et 1 gars l'hiver.

PAOLA MA COMPAGNE... PAULINE MA FILLE...

J'avais rencontré une femme Portugaise, qui s'appelait Paola. Paola était hôtesse de l'air au Portugal. C'était une jolie femme. J'ai toujours sa photo sur mon ordinateur. On a été ensemble de 91 à 98...

Elle a arrêté de voler. On avait acheté un fond de commerce, elle vendait des maillots de bain à Albufeira. Moi je continuais la pêche. Et on a eu notre petite fille en 95, elle s'appelait Pauline... Elles sont décédées le même jour, en même temps : accident de voiture en 98...

LA GALERE...

Un an après, j'ai fait des conneries et j'ai passé 5 ans en prison. J'avais voulu faire un braquage avec le vieux fusil à mon père qu'était pas armé, le canon était tout rouillé ! Et les gars m'ont vu arriver, ils m'ont gazé. C'était le fourgon de la poste...

EMMAÛS...

J'étais donc à la rue à Niort, après avoir dépensé mes derniers sous... Et c'est là que j'ai retrouvé l'espoir en 2008 : j'ai été à la communauté Emmaüs de Prahecq. Je connaissais pas Emmaüs, c'est les services sociaux qui m'ont

emmené là-bas. Je voulais pas me mettre au RMI parce que le RMI pour moi c'est de la graine de feignant ! Ça mène pas loin. Je voulais absolument travailler et j'ai trouvé la solution Emmaüs à Niort.

COEUR ARTICIEL.

J'ai fait un infarctus à 48 ans, en 2012. J'étais sur un camion et j'ai dit aux 2 autres gars : " Je me sens pas bien, j'arrête "...

J'en ai eu pour 8 mois à l'hôpital. Mon cœur était presque mort et il fallait carrément changer le cœur. Il y avait pas encore le cœur artificiel "dans le corps" mais c'est une machine à côté de moi !...

Il y en a qui pensent que c'est pas possible de vivre avec cette machine qui fait du bruit 24h/24 ! C'est clair que je vis très bien avec, ça m'empêche pas de dormir, ça m'empêche pas d'aller manger. Je me sens soutenu par Olivier, par les amis et les compagnons qui viennent me voir assez souvent.

Le téléphoniste Paul, c'est lui qui m'a trouvé inanimé et on peut dire que c'est lui qui m'a sauvé la vie. C'est un gars que je reçois tous les soirs, on mange ensemble tous les soirs. C'est un bon copain. C'est Alain qui vient faire mon linge, qui me le met à sécher, il le plie, il le met dans l'armoire... C'est l'ensemble des compagnons qui me soutient.

Heureusement que je suis pas tout seul !...

Avec Paul le téléphoniste...



Mon coeur artificiel...



"Solidarité ? Ne pas oublier les composants essentiels :

Paroles de SOLIDARITE !

C'était en février 2014 au Comité d'Amis de Saumur.

Il n'est jamais trop tard pour transmettre de belles paroles ! C'est Jean Claude qui a eu connaissance du "discours" de Nathalie (salariée du Comité d'Amis de Saumur), discours prononcé en février 2014 pour les 60 ans de l'Appel de l'abbé Pierre...

Nathalie, nous la connaissons : elle avait donné une interview dans le Bouches à Oreilles n°211 de septembre 2010 ! Nous avons d'ailleurs retrouvé les photos ci-dessous dans les archives !!!

Merci Nathalie pour avoir trouvé les mots qui décrivent votre souci quotidien, au Comité d'Amis Emmaüs de Saumur, votre souci de solidarité - sans que ce soit de l'assistantanat... Merci de toute cette délicatesse exprimée en parlant des enfants... de la souffrance des adultes... des injustices de notre société...

Solidarité = Vaccin !

La solidarité c'est ce vaccin découvert par l'abbé Pierre il y a 60 ans et destiné à lutter contre le poison qu'est la précarité. Ce vaccin est composé d'un groupe d'hommes et de femmes, bénévoles ou salariés. Rajouter une énorme rage de vaincre la souffrance et surtout ne pas oublier les composants essentiels : l'humanité et l'accueil chaleureux.

La souffrance ne nous laisse aucun répit mais notre équipe emmaüssienne ne lui laisse pas le champ libre. Nos emmaüssiens sont bien décidés à ne rien lâcher et c'est ce qu'ils font en livrant bataille aux côtés des familles en leur fournissant du matériel de première nécessité (vêtements, meubles, électroménager, vaisselle). Nous fournissons également des téléphones afin de permettre aux personnes souffrant d'exclusion ou de dépression de sortir de leur isolement. Nous accueillons de plus en plus de familles : nous sommes passés de 30 familles en 2005 à près de 300 familles (le montant des aides est passé de 3800 Euros à 40000 Euros).

Solidarité = pas assistantat !

Nous ne sommes pas l'assistantanat, en effet les familles payent une partie du mobilier (10 à 20% aujourd'hui contre 50%, il y a 5 ans), nous faisons également des échéanciers car même pour 20 Euros, certaines personnes mettent 6 mois à payer, mais il est important pour elles de dire : **"Je me suis payé"**.

Ces personnes nous sont adressées par les assistantes sociales ou partenaires (cava, Foyer des 4 saisons, restos du cœur, secours catholique) et bénéficient de remise. Nous met-



**Pour recevoir
ce journal :**

**De Bouches à Oreilles
vous intéresse ?**

Pas de problème ! Contact :

Georges SOURIAU

tél 0633764931

mail : gsouriau@orange.fr

adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES

Emmaüs Peupins

79140 LE PIN

l'humanité et l'accueil chaleureux ! Nathalie de Saumur...

tons les choses de côté et les personnes viennent choisir en dehors des jours de vente. Le matériel doit être en bon état car nous ne voulons pas que les personnes se sentent humiliées en fournissant du matériel sale ou cassé. C'est déjà très difficile de franchir notre porte et ne pas savoir quel accueil elles recevront.

De plus, ce matériel va permettre à ces familles de faire de leur appartement un havre de paix où elles pourront se reposer, se ressourcer avant de continuer à affronter un quotidien difficile. N'oublions pas que fournir du matériel en bon état va permettre à ces personnes de créer du lien social puisqu'elles pourront inviter les voisins, amis à prendre un café et les enfants pourront inviter leurs petits camarades.

Nous rencontrons des situations difficiles, vous savez quand un retraité vient chercher un matelas et vous dit en éclatant en sanglots : **"Après toutes ces années de travail, je n'ai même pas de quoi m'en acheter un"**. Certaines mamans n'ont même de quoi acheter un lit pour leur bébé pour lui permettre de s'endormir tranquillement en faisant de jolis rêves.

Prendre du temps... Sourire...

Cela paraît tellement incroyable, tellement peu probable mais malheureusement c'est la triste réalité ! Comment est-ce possible à l'heure où d'autres se demandent quel portable ou iPhone, ils vont pouvoir choisir ? Nous nous devons d'offrir à ces familles un accueil chaleureux et prenons du temps pour échanger avec elles. Ce qui est important c'est de voir leur sourire quand elles



repartent après avoir fait leur choix. **"Un sourire coûte moins cher que l'électricité mais éclaire autant"** alors ne nous faisons pas prier pour en offrir. En faisant cette solidarité, nous permettons à ces familles de sortir la tête de l'eau, alors continuons à être cette petite tape amicale dans le dos qui fait sentir qu'on va s'en sortir.

Tous les acteurs de cette solidarité sont par leur travail, leur dévouement, leur écoute, leur accueil, leur investissement, les briques qui unies entre elles forment un solide rempart de générosité s'élevant toujours plus haut contre la misère et ses causes en continuant ainsi le combat de l'abbé Pierre commencé, il y a 60 ans : **"Aider le plus souffrant et agir pour ne plus subir"**.

Merci à nos bénévoles et salariés.

Je vous remercie toutes et tous pour votre écoute.
Nathalie.

Ubuntu... Tous ensemble... Ubuntu... Tous ensemble... Ubuntu...

Un anthropologue a proposé un jeu aux enfants d'une tribu d'Afrique du Sud, les Xhosa...



Disposant un panier de fruits sucrés au pied d'un arbre, il leur a promis que le premier qui l'atteindrait gagnerait tous les fruits. Au signal, tous les enfants se sont élancés simultanément, d'un seul bloc et... main dans la main !

Puis ils se sont assis en cercle pour partager solidairement leur récompense.

Lorsque l'anthropologue leur a demandé pourquoi ils avaient agi de la sorte alors qu'un seul d'entre eux aurait pu obtenir tous les fruits, ils ont répondu :

"Ubuntu. Comment l'un d'entre nous peut-il être heureux si tous les autres sont tristes ?"

UBUNTU dans la culture Xhosa signifie : **"Je suis parce que Nous sommes."** ou encore : **"Je suis ce que Je suis grâce à ce que Nous sommes tous"**.

Emmaüs Châtelleraut-Naintré en Assemblée Générale le 30 mars 2015

Le lundi de Pâques, passant à la Tour de Naintré, je me suis arrêté dire bonjour... **Bruno** - responsable - était présent... Forme physique et santé "moyenne" ce lundi, c'est le moins qu'on puisse dire... Une compagne qui passait par là nous a préparé un thé à la menthe et proposé des gâteaux... d'ailleurs ! Nous sommes bien à Naintré !!! Merci Madame !!! Egal à lui-même Bruno... fidèle à ses convictions... persuadé que nos communautés Emmaüs peuvent continuer à répondre à leur mission d'accueil, si nous en avons la volonté... et si nous mutualisons nos moyens...

A l'occasion d'un email, j'avais proposé à **Dominique Blanchard**, Président de la communauté Emmaüs Châtelleraut-Naintré, de transmettre un article pour De Bouches à Oreilles, suite à leur Assemblée Générale qui a eu lieu le 30 mars dernier... Vous le trouvez ci-dessous... Et vous conviendrez que l'obstination du "trépied" (responsables, compagnons, amis) a porté ses fruits ! La communauté est en "équilibre" ! Bravo et respect ! *Georges Souriau.*

Le 30 mars compagnons et amis étaient nombreux pour ce rendez-vous annuel.

Bruno, le responsable, a commencé par l'état des lieux d'un groupe communautaire qui s'est stabilisé en 2014.

Aujourd'hui, la communauté de Châtelleraut-Naintré est composée de 60 compagnes et compagnons, soit 145 personnes avec les familles, et représentent 20 nationalités.

Avec les accueils extérieurs, la communauté héberge directement 181 personnes sur ses 3 lieux de vie et dans des logements en ville.

AU COURS DE L'ANNEE 2014 :

- 17 départs dont un plus émouvant, celui d'André Gautier pilier de la communauté de Châtelleraut-Naintré.

- 22 arrivées.

- De nombreux événements :

* des naissances,

* le décès d'un bébé,

* des statuts de réfugiés et des titres de séjours accordés,

* des OQTF (Obligation de Quitter le Territoire Français),

* des suppressions de titres de séjour,

* des contrôles policiers ou de gendarmes,

* des mises en garde à vue

* et des placements en centres de rétention...

De nombreux événements pour lesquels le responsable doit intervenir ou assurer un suivi.



- D'autres moments collectifs ont marqué l'année, notamment, le 1er février le 60ème anniversaire de l'appel de l'Abbé Pierre, notre manifestation au centre ville de Châtelleraut a rassemblé les amis, les responsables locaux et un public important. Nous avons pu rediffuser l'appel et donner des témoignages sur la précarité actuelle et l'accueil d'Emmaüs aujourd'hui.

SITUATION ECONOMIQUE :

En 2014, grâce à des efforts importants, la situation économique de la communauté s'est équilibrée et l'ambiance de l'assemblée était plus sereine ; mais rien n'est gagné !

De son côté, le Conseil d'Administration, après un début d'année difficile, a pu travailler dans de bonnes conditions et entamer plusieurs chantiers immobiliers.

Une réflexion est également en cours avec une aide extérieure sur la répartition des rôles dans la communauté et l'accueil à Châtelleraut : ses conditions, son organisation, en référence avec l'accueil inconditionnel auquel nous tenons.

N'oublions pas que l'utopie aide à survivre et à avancer !

Dominique Blanchard

N'oublions pas que l'utopie aide à survivre et à avancer !

La "bonne santé" d'Emmaüs Laval ! La parole est à son président Bernard.

Comme indiqué page 5, Jean Claude Duverger a aussi "causé" avec le président de Laval, Bernard Davy... Vous lisez ci-dessous...
Et **BON ANNIVERSAIRE** de mariage à Hubert et Léonie (voir photo).

BàO : Bernard tu es président depuis combien de temps ?

Bernard : Depuis 2009 que je préside la communauté et c'est ma dernière année.

BàO : Depuis mon dernier passage à Villiers-Charlemagne quoi de nouveau ?

Bernard : Il y a beaucoup de choses de nouveau, d'abord le nouveau magasin, que nous avons acheté en ville avec 2800 m² couverts et avec un parking de plus de 40 places, situé dans un espace visible de tout

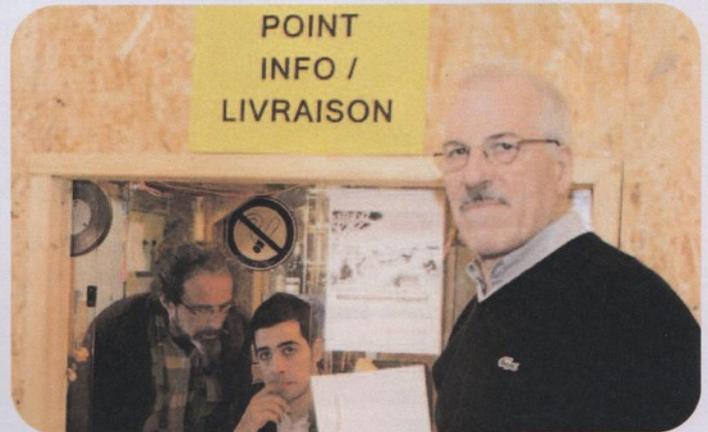
le monde. Cet espace a permis de développer les dons car très accessible, et a permis d'augmenter fortement les recettes. Ces recettes ont permis d'améliorer la réalisation de certains projets de la communauté. Une intervenante sociale a été embauchée, ainsi qu'une personne pour animer le site de Laval en accompagnement des compagnons et des amis. Des compagnons logent sur ce nouveau site.

BàO : Combien de compagnons accueillez-vous ?

Bernard : En 2009, nous avions 28 places d'accueil et aujourd'hui nous en sommes à 41 places et nous envisageons d'aller vers 48 places. Nous allons rénover un habitat ancien à Villiers-Charlemagne pour remettre tous les logements totalement à neuf. Cela concerne 30 chambres puis la construction de 5 à 6 nouvelles chambres. Nous avons déjà les 10 chambres de la résidence sociale.

BàO : Comment prévoyez-vous les divers financements ?

Bernard : Depuis que nous avons ouvert le site de Laval notre situation économique et financière est très favorable. Cela nous permet d'aborder l'avenir sereinement avec une bonne trésorerie. Nous avons également augmenté considérablement notre action vers



la solidarité. En 2014, c'est 8% que nous avons consacrés à la solidarité, soit 88 000€.

BàO : Vous avez un projet communautaire ambitieux !

Bernard : Nous travaillons depuis septembre sur notre projet communautaire afin que chacun se réapproprie l'histoire de la communauté et de ses valeurs dans le but de travailler ensemble afin de préparer l'avenir ; ce projet communautaire sera validé à la prochaine AG le 2 juin.

BàO : Avez-vous déjà pensé aux différents thèmes que vous allez aborder ?

Bernard : Nous nous projetons sur l'avenir à 7 ans. Nous avons réalisé un constat : où nous en sommes aujourd'hui et que veut-on faire pour l'avenir ? 6 thèmes ont été choisis :

- 1 - L'accueil et la vie communautaire
- 2 - Communication et vie associative.
- 3 - Actions et vie économique.
- 4 - Solidarité et partage.
- 5 - Comment on s'intègre dans la vie du mouvement.
- 6 - Les partenariats et relations extérieures (prévu pour jeudi 16 avril 2015).

Ce sera notre feuille de route pour les 7 ans à venir.

BàO : Merci Bernard pour toutes ces précisions sur la vie de la communauté de Laval Villiers-Charlemagne...

J'ai eu le privilège de manger à la table d'Hubert et de Léonie, les jeunes mariés fêtaient leur troisième anniversaire de mariage. C'est Léonie qui m'a invité à leur table car elle avait lu l'interview que j'avais réalisée sur Hubert. Une pièce montée avait été réalisée par un compagnon pour cet anniversaire. Un événement communautaire partagé par tous.

Jean Claude Duverger

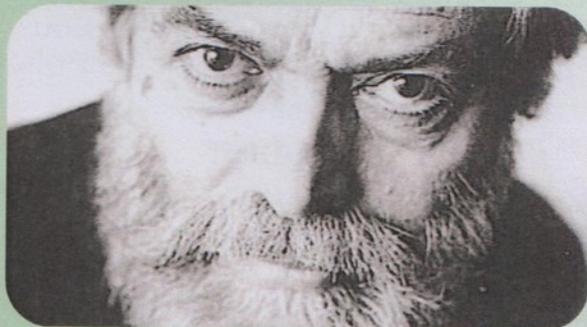


Hubert et Léonie

La parole à 2 "lanceurs d'alerte" !

Marek Halter...

Abd Al Malik...



"Dites, mes amis juifs, musulmans, chrétiens, mes frères, mes amis, mes voisins, voulez-vous vivre ainsi dans la haine longtemps ?"



"Il faut être heureux, ne serait-ce que pour donner l'exemple ! Il faut croire en soi, en nous. Le pessimisme est un luxe qu'on ne peut pas se permettre..."

Un bel exemple de réconciliation vécu par Marek Halter, écrivain, militant pour un meilleur humanisme...

Gaza, Gaza, Gaza...

J'y suis allé à plusieurs reprises. La première fois en 1971, à l'invitation du maire de Gaza, Rashad al-Shawa. Puis, en 1995, à l'invitation de Yasser Arafat. Enfin, en 2009, avec une délégation d'imams et de rabbins et un "convoi pour la paix".

Oui, mes amis, mes frères, je me souviens trop bien de la phrase du Talmud qui dit que "celui qui n'a jamais œuvré pour la paix, c'est comme s'il n'avait rien fait de sa vie". Et la vie, vous et moi, nous n'en avons qu'une.

En revoyant aujourd'hui les images qui retracent notre arrivée à Gaza en 2009, je me dis que si elles avaient fait le tour des réseaux sociaux à l'époque, elles auraient peut-être incité les jeunes à embrasser l'aventure de la réconciliation au lieu d'embrasser celle de la guerre...

Notre convoi pour la paix, composé de trois semi-remorques, avec à leur bord soixante-quinze tonnes de vivres, de matériel scolaire et de jouets **pour les enfants de Sdérot du côté israélien et pour les enfants de Gaza du côté palestinien**, était impressionnant. Oui, certainement plus impressionnant, croyez-moi, que le convoi de quelques jeeps farcies de djihadistes en armes. Le nôtre était précédé, de surcroît, d'un minibus rempli d'imams, de prêtres et de rabbins, sous une immense banderole : **shalom, salam, paix, peace**.

J'avais prévenu les autorités israéliennes ainsi que Khaled Mehaal, le chef du Hamas. Ce qui ne suffit pourtant pas à rassurer les jeunes qui nous accompagnaient. "À tous les coups quelqu'un nous tirera dessus", disaient-ils. Exagéraient-ils ? Il suffisait que l'on nous

lance au passage une seule pierre ou une seule insulte pour que les journalistes qui nous suivaient crient à l'échec. L'aventure du Bien est plus complexe que celle du Mal. Le meurtre d'un seul individu est beaucoup plus spectaculaire que le sauvetage d'une dizaine d'enfants.

À Sdérot, les enfants restent des heures dans les abris par peur des roquettes tirées depuis la bande de Gaza : l'arrivée des imams - débarquement improbable - pouvait provoquer la colère. À Gaza, la population qui avait subi durant des semaines les bombardements israéliens, risquait de réagir avec violence à la vue des rabbins. Sur ces routes cabossées qui mènent de Sdérot à Gaza, et où l'on ne voyait d'habitude que des chars, nous ne pouvions passer inaperçus. Beaucoup s'arrêtaient par curiosité, certains levaient le pouce comme pour nous encourager.

Oh, il fallait voir ces enfants de Sdérot ! Ils étaient une centaine autour de nous, garçons et filles, pour déployer une banderole confectionnée à notre intention. Eux n'avaient pas d'états d'âme. Ils nous demandèrent de l'emporter pour les enfants de Gaza. Sur la banderole, ils avaient peint leur rêve : **la paix**. Parmi leurs dessins : l'un représentait deux personnages se tenant par la main, un autre deux collines face à face, le drapeau israélien sur l'une, sur l'autre le drapeau palestinien. Sur un autre encore figuraient deux mots, simplement : **shalom, salam, et, au centre, un revolver barré d'un trait rouge**. Le message était clair : **défense de tuer**.

Mes amis, mes frères...

Si je m'attarde sur ce voyage, c'est pour vous dire, à vous qui lirez ces lignes, que chacun aurait pu le faire. Que chacun peut encore le faire.

L'Adam Center for Dialogue of Civilizations où nous étions reçus, dans la rue Al-Labadidi, était noir de monde. De nombreux imams de Gaza et des parlemen-

Marek Halter

RÉCONCILIEZ-VOUS !

Le dernier bouquin de Marek Halter chez R. Laffont

Juifs, chrétiens, musulmans
Mes frères, mes amis,
mes voisins

Robert Laffont

taires nous attendaient.

Partout des caméras de télévision, arabes pour la plupart, deux américaines, et France 2. Des officiels du Hamas étaient là aussi.

L'événement se produisait à l'école de la Sainte-Famille du père Manuel Musallam. La plus grande et la seule école

mixte de la ville, réunissant une centaine de chrétiens et près de mille deux cents musulmans. Garçons et filles nous attendaient. Une foule curieuse s'était hissée sur les murs de la cour... **Les enfants de Gaza déroulèrent la banderole des enfants de Sdérot.** Le rabbin Michel Serfaty, de Ris-Orangis, entonna en hébreu la chanson si populaire chez les Juifs du monde entier, Shalom aleikhem, "**La paix sur vous**". L'imam Hassen Chalghoumi, de Drancy, la traduisit aussitôt en arabe : "**As-Salam aleykoulam**". Tout le monde embraya : les adultes qui nous entouraient, les enfants, bien sûr, ceux qui nous avaient suivis dans la rue... Les quelques hommes en armes postés sur les toits nous regardaient avec perplexité. Il y avait de quoi. Autour des rabbins et des imams, et d'un écrivain juif français, les Gazaouis chantaient "**La paix sur vous**". Il paraît que même les téléspectateurs d'Aï Jazeera, en voyant cette scène, ont pleuré d'émotion...

Ô vous, mes amis, mes frères.

Je sais combien il est difficile de voir la lumière dans l'obscurité. La haine souvent aveugle. Et il suffit d'une main posée devant les yeux pour cacher le soleil. Essayez quand même ! Qui sait ? Peut-être, en levant la tête, trouverez-vous de la lumière, vous aussi. Celle qui vous manquait pour apercevoir la main tendue de votre voisin. Vous la serrerez alors, enfin, dans un geste de réconciliation.

Abd Al Malik

Quelques citations :

"Ce que je suis et ce que l'histoire a fait de moi, je l'assume parfaitement :

*Français essentiellement
Noir fondamentalement
Musulman spirituellement..."*

"Tout le monde cherche une communauté d'appartenance, des gens qui te disent qu'ils t'aiment et qu'ils ont besoin de toi..."

"On est convaincu que c'est le pouvoir politique en soi qui change les choses, alors que c'est le sens du devoir, la morale, la justice et l'équité qui permettent le véritable changement..."

"Ce religieux qui ne se fait entendre sur la place publique que dans de faux débats entre croyants et athées, au lieu d'offrir à l'usage de tous cette spiritualité que tous les citoyens - qu'ils croient en Dieu ou pas - ont en partage... Revaloriser l'islam en tant que spiritualité est la meilleure façon de lutter contre l'intégrisme..."

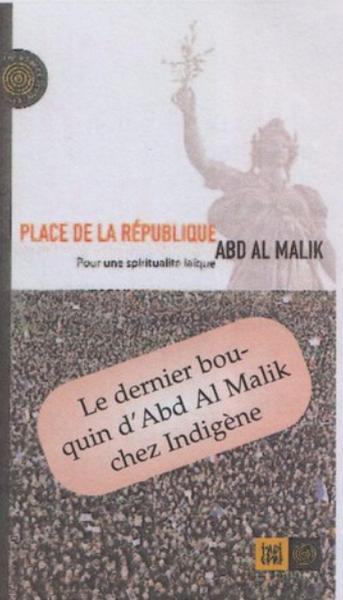
"Dans le paysage politique, nous ne trouvons pas de figure incarnant la grandeur de la France. Qu'avons-nous à la place? Des gens manquant de courage politique et qui au lieu d'agir avec coeur, avec force, au service de leurs frères et soeurs en République (la prochaine élection en tête alors qu'ils viennent à peine d'être élus) ne pensent qu'à diriger ; la plupart atteints de la fièvre des ors de la République !"

"Clivant, asphyxiant le peuple de discours alarmistes et anxiogènes, comme ces émissions de télé et ces chaînes d'informations en continu qui au lieu d'être de fabuleux canaux de culture... se réduisent à être de grossières machines à brasser nos basses émotions et/ou de vulgaires plateformes publicitaires dont le but insensé (et jamais avoué) est de générer encore et toujours plus d'argent. Voilà donc le grand projet sociétal officieux que portent les grands esprits de notre nation. A bien réfléchir, je trouve qu'il y a beaucoup de similitudes entre ces matérialistes et les intégristes religieux. Leur vie entière n'est qu'extériorité."

"La foi est avant tout, une capacité de l'homme à voir au-delà de l'apparence, du présent, de l'immobilité et du cynisme. Elle est la marque des résistants, des libérés, des femmes et des hommes vivants... Mais la foi n'est pas l'apanage des héros nationaux et des grands destins... La foi est dans le peuple et en chacun."

"Finalement, l'extrémisme religieux et le capitalisme sauvage broyeur d'humanité ne sont que les deux revers d'une même médaille : l'impérialisme."

"Il est temps... allons-y."



Le Talmud et le Coran, d'une même voix, nous rappellent l'essentiel :

"Celui qui tuera un homme sera coupable du sang de tout le genre humain ; et celui qui sauvera la vie d'un homme sera récompensé comme s'il avait sauvé tout le genre humain !"

Soyons des poètes !

Nous sommes un peu en retard, mais c'est pas grave ! Le 17ème Printemps des Poètes a été célébré en mars... Le thème de 2015 :

L'INSURRECTION POETIQUE !



Nous ne pouvions pas "manquer" ce thème de l'Insurrection Poétique !

Et nous laissons la parole à Jean Pierre Siméon, directeur artistique du Printemps des Poètes :

"Fait de langue, la poésie est aussi, et peut-être d'abord, *"une manière d'être, d'habiter, de s'habiter"* comme le disait Georges Perros...

Parole levée, vent debout ou chant intérieur, elle manifeste dans la cité une objection radicale et obstinée à tout ce qui diminue l'homme, elle oppose aux vains prestiges du paraître, de l'avoir et du pouvoir, le voeu d'une vie intense et insoumise. Elle est une insurrection de la conscience contre tout ce qui enjoint, simplifie, limite et décourage. Même rebelle, son principe, disait Julien Gracq, est le *"sentiment du oui"*. Elle invite à prendre feu...

"La poésie peut encore sauver le monde en transformant la conscience" Lawrence Ferlinghetti !

Gens d'Emmaüs, nous disons "Bienvenue" à la poésie, complice de fait de nos combats incessants contre *"tout ce qui diminue l'homme"*... de nos combats pour *"sauver le monde"* ! On lâche rien !!!

Né en 1930 à Batchenga, René Philombe est un des pères de la littérature Camerounaise. Retour sur un de ses poèmes, véritable appel à la rencontre entre les hommes, par-delà ce qui les sépare.

Je ne suis pas un noir
Je ne suis pas un rouge
Je ne suis pas un jaune
Je ne suis pas un blanc
Mais je ne suis qu'un homme
Ouvre-moi mon frère !...

Ouvre-moi ta porte
Ouvre-moi ton cœur
Car je suis un homme
L'homme de tous les temps
L'homme de tous les cieux
L'homme qui te ressemble !...

L'HOMME QUI TE RESSEMBLE

J'ai frappé à ta porte
J'ai frappé à ton cœur
Pour avoir un bon lit
Pour avoir un bon feu
Pourquoi me repousser?
Ouvre-moi mon frère !...

Pourquoi me demander
Si je suis d'Afrique
Si je suis d'Amérique
Si je suis d'Asie
Si je suis d'Europe ?
Ouvre moi mon frère !..

Pourquoi me demander
La longueur de mon nez
L'épaisseur de ma bouche
La couleur de ma peau
Et le nom de mes dieux,
Ouvre-moi mon frère !...

DIFFERENCES... un poème de Alain Gautron

Toi qui repousses l'étranger, à son encontre qui fulmines,
Pourrais-tu plutôt que juger, considérer tes origines ?

Notre Histoire est un long voyage. Les peuples ont mêlé leur sang.
Aberration, ce "Pur Lignage", celui dont tu te dis l'enfant !

N'es-tu pas Celte ou fils de Rome, d'Afrique, berceau des humains,
Etre cosmopolite en somme, riche de tes parents lointains ?

Rien ici-bas n'est étranger, et si la haine fait recette,
C'est que notre oeil est abonné... au petit bout de la lorgnette !

Mille couleurs et non l'unique, font tout le charme d'un décor.
Pourrait-on parler de musique s'il n'existait qu'un seul accord ?

Ce sang qui coule dans nos veines porte en lui tous les souvenirs
De la grande Famille Humaine et tant d'Amour qui veut grandir !

Toi qui repousses l'étranger, à son encontre qui fulmines,
Pourrais-tu plutôt que juger, considérer tes origines ?

Un texte de Grand Corps Malade cosigné avec Richard Bohringer.

Eh Tonton, est-ce que t'as regardé dehors ? Sur l'avenir de nos enfants il pleut de plus en plus fort Quand je pense à eux pourtant, j'aimerais chanter un autre thème Mais je suis plus trop serein, je fais pas confiance au système Ce système fait des enfants mais il les laisse sur le chemin Et il oublie que s'il existe, c'est pour gérer des êtres humains On avance tous tête baissée sans se soucier du plan final Ce système entasse des gosses et il les regarde crever la dalle Tonton on est du bon côté mais ce qu'on voit, on ne peut le nier J'ai grandi au milieu de ceux que le système a oubliés On vit sur le même sol mais les fins de mois n'ont pas le même parfum Et chaque année monte un peu plus la rumeur des crève-la-faim Le système a décidé qu'y avait pas de place pour tout le monde Tonton, t'as entendu les cris dehors, c'est bien notre futur qui gronde Le système s'est retourné contre l'homme, perdu dans ses ambitions L'égalité est en travaux et y'a beaucoup trop de déviations

Eh Tonton... On va faire comment ? Dis-moi Tonton, on va faire comment ?

Est-ce que les hommes ont voulu ça, est-ce qu'ils maîtrisent leur rôle Ou est-ce que la machine s'est emballée et qu'on a perdu le contrôle Est-ce qu'y a encore quelqu'un quelque part qui décide de quelque chose

Ou est-ce qu'on est tous pieds et poings liés en attendant que tout explose

Difficile de me rassurer Tonton, je te rappelle au passage Que l'homme descend bel et bien du singe pas du sage Et c'est bien l'homme qui regarde mourir la moitié de ses frères

Qui arrache les derniers arbres et qui pourrit l'atmosphère Y'a de plus en plus de cases sombres et de pièges sur l'échiquier

L'avenir n'a plus beaucoup de sens dans ce monde de banquiers

C'est les marchés qui nous gouvernent, mais tous ces chiffres sont irréels

On est dirigé par des graphiques, c'est de la branlette à grande échelle

Eh Tonton, on va faire comment, tu peux me dire ? Comme il faut que tout soit rentable, on privatisera l'air qu'on respire C'est une route sans issue, c'est ce qu'aujourd'hui, tout nous démontre On va tout droit vers la défaite dans cette course contre la honte

Eh Tonton... On va faire comment ? Dis-moi tonton, on va faire comment ?

Entre le fromage et le dessert, tout là-haut dans leur diner Est-ce que les grands de ce monde ont entendu le cri des indignés Dans le viseur de la souffrance, y'a de plus en plus de cibles Pour l'avenir, pour les enfants, essayons de ne pas rester insensibles

Ma petite gueule d'amour, mon Polo, mon ami Châtaigne

On va rien lâcher, on va aimer regarder derrière pour rien oublier, ni les yeux bleus ni les regards noirs

On perdra rien, peut-être bien un peu, mais ce qu'il y a devant, c'est si grand

Ma petite gueule d'amour, mon Polo, mon ami Châtaigne

T'as bien le temps d'avoir le chagrin éternel S'ils veulent pas le reconstruire le nouveau monde, on se mettra au boulot

Il faudra de l'utopie et du courage Faudra remettre les pendules à l'heure, leur dire qu'on a pas le même tic tac, que nous, il est plutôt du côté du coeur

Finis le compte à rebours du vide, du rien dedans

Ma gueule d'amour, mon petit pote d'azur il est des jours où je ne peux rien faire pour toi

Les conneries je les ai faites, et c'est un chagrin qui s'efface pas Faut pas manquer beaucoup pour plus être le héros, faut pas beaucoup

Je t'jure petit frère, faut freiner à temps

Va falloir chanter l'amour, encore plus fort

Y'aura des révolutions qu'on voudra pas, et d'autres qui prennent leur temps, pourtant c'est urgent Où est la banque ?

Il faut que je mette une bombe, une bombe désodorante, une bombe désodorante pour les mauvaises odeurs du fric qui déborde

Pas de place pour les gentils, pour les paumés de la vie

Chez ces gens-là, on aime pas, on compte

Ma petite gueule d'amour, mon Polo, mon ami Châtaigne

P'tit frère, putain, on va le reconstruire ce monde

Pour ça, Tonton, faut lui tendre la main. Tonton, il peut rien faire si t'y crois pas

Alors faudra se regarder, se découvrir, jamais se quitter

On va rien lâcher

On va rester groupé

Y'a les frères, les cousines, les cousins, y a les petits de la voisine, y'a les gamins perdus qui deviennent des caïds de rien, des allumés qui s'enflamment pour faire les malins

Y'a la mamie qui peut pas les aider, qu'a rien appris dans les livres, mais qui sait tout de la vie À force de ne plus croire en rien, c'est la vie qui désespère

Faut aimer pour être aimé

Faut donner pour recevoir

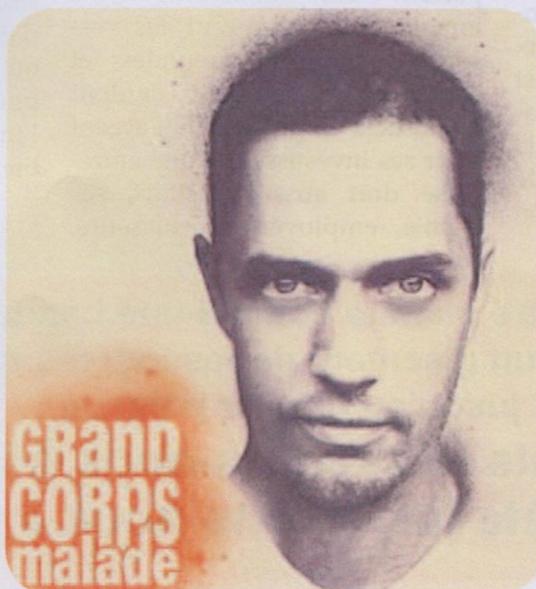
Viens vers la lumière, p'tit frère

Ta vie c'est comme du gruyère, mais personne te le dis que tu as une belle âme

Ma petite gueule d'amour, mon Polo, mon ami Châtaigne

On va rien lâcher

On va aimer, regarder derrière pour rien oublier !



Le savez-vous ? Y pensez-vous ? Voici un mélange de cris de joie, de sonnettes d'alarme et de notions de bon sens... (2)

Rappel : c'est **Pierre Rabhi et Anne van Stappen** qui nous offrent ces pensées... Elles sont tirées d'un **Petit Cahier d'Exercices de Tendresse pour la Terre et l'Humain** (photo ci-dessous). Pierre Rabhi est un des pionniers de l'agroécologie... Anne van Stappen est docteur en médecine passionnée d'écologie... Devenons partisans de la "**simplicité ou de la sobriété heureuse**" ! Ce petit cahier souhaite donner des clés pour s'enrichir de ressources très précieuses qui, comme l'amour, augmentent à chaque fois qu'on les partage...

Une deuxième série de pensées ci-dessous...

11 Un milliard d'êtres humains n'ont pas à manger, 3 milliards mangent à peine. Or, selon Jean Ziegler, ancien rapporteur spécial de l'ONU pour le droit à l'alimentation, la planète serait capable de nourrir 12 milliards d'individus. Parallèlement, selon l'OMS, un milliard d'adultes sont en surpoids et plus de 300 millions sont obèses. Et il est intéressant de noter que le corps humain est davantage conçu pour supporter un manque de nourriture qu'un excès, car notre évolution nous a programmés pour résister au manque.

12 Pour produire un kilo de céréales, il faut 1000 litres d'eau, alors que pour produire un kilo de boeuf, il faut 15000 litres d'eau, 320 m² de prairies et environ 10 kilos de soja. Nous serions sages et humanistes si nous réduisions notre consommation de viande à une ou deux fois par semaine, car celle-ci est un facteur contribuant à la maladie, la faim dans le monde, la consommation et la pollution de l'eau, la déforestation, l'émission

de gaz méthane dans l'atmosphère et la souffrance des animaux.

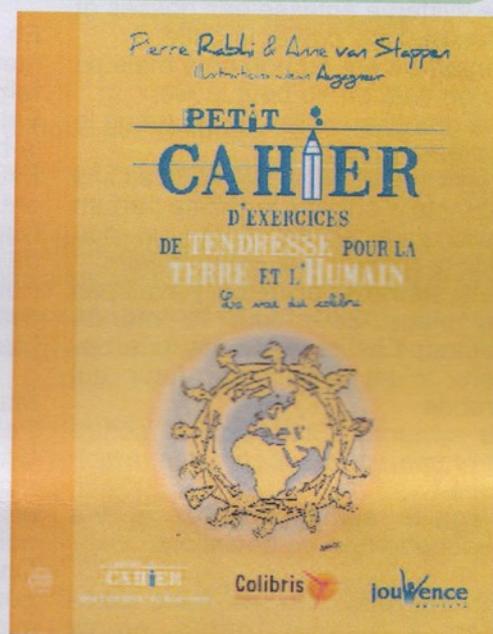
13 A un bout de la Terre, on meurt de trop manger, ce qui fait qu'à l'autre bout on meurt de faim: 30% des terres arables de la planète sont dédiées à produire des aliments pour les animaux. Cela ampute d'autant les terres disponibles pour alimenter les populations en sous-nutrition.

14 Fabriquer un jean nécessite 11000 litres d'eau.

15 De plus en plus d'entreprises prennent en compte les enjeux environnementaux liés à leurs stratégies de production. Des études réalisées par le MIT, (Massachusetts Institute of Technology), révèlent que ces entreprises se portent mieux sur le long terme lorsqu'elles préservent les ressources environnementales et humaines. Il devient évident qu'au-delà de générer de l'argent pour ses investisseurs, une entreprise doit aussi satisfaire ses clients, employés, fournisseurs,

partenaires, gouvernements, communautés locales et internationales, ce qui implique le respect de l'environnement. Si l'un de ces groupes est mécontent, l'entreprise ne restera pas pérenne. Dans les compagnies anglo-saxonnes, un nouveau poste vient d'être créé dans ce sens : le CRO ou *Chief Responsible Officer*, qui a pour mission de veiller à ce que l'impact de l'entreprise soit durable pour l'environnement.

(à suivre...)



Nous traitons notre planète comme une banque, un champ de bataille et un gisement de ressources à exploiter jusqu'au dernier poisson !

**Quels enfants laisserons-nous à la planète ?
Et quelle planète laisserons-nous à nos enfants ?**